

NOTRE FAVORI NATIONAL
melchers
 Gin
 Canadien
 CROIX D'OR

10 oz. \$1.15-26 oz. \$2.70-40 oz. \$3.90
 Produit de Melchers Distilleries Limited.
 Montréal — Berthierville.

L'AUTORITE

Encourages
L'AUTORITE
 en confiant vos travaux d'impression à
 La Cie des
PUBLICATIONS
PROVINCIALES Ltée
 333, Edifice Canada Cement
 Montréal.

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal

3 Cents

"J'entends grincer la scie et tomber le marteau." (Campeyron).

Administration: Suite 333, Edifice Canada Cement. Tél.: Lan. 9841

28e ANNEE — No 1954

J.-A. Fortin, Dir.-Gérant.

MONTREAL, 19 DECEMBRE 1942

Gilbert La Rue, Rédacteur en chef

Abonnement: \$2.50 par année

LES CANADIENS SONT-ILS DES POIRES?

En plus de se battre pour l'Empire britannique, dont ils font partie, doivent-ils rétablir la Troisième République des Daladier et des Blum? — La "Machine Infernale" de M. Henry Torrès et "L'Autorité".

Quel ordre nouveau nous apportera l'après-guerre?

M. Henry Torrès, réfugié français aux Etats-Unis, après avoir été député radical socialiste ou autre chose en "iste" avant la guerre, était surtout connu pour un grand criminaliste. Nous nous souvenons d'une fulgurante plaidoirie par lui prononcée en faveur d'une danseuse américaine qui avait exhibé sa radieuse nudité dans un music-hall parisien. A l'instar de l'avocat de la courtisane grecque Phryné, plaidant devant l'Aéropage d'Athènes, il n'avait pas craint d'enlever le manteau de sa cliente afin d'obtenir un acquittement. Et comme nous avons conservé le texte de cette magistrale pièce d'éloquence, nous nous réservons de le mettre ultérieurement sous les yeux des lecteurs de "L'Autorité".

M. Henry Torrès a publié chez Brentano, éditeur new-yorkais, un "Pierre Laval" (La France Trahie) qui a obtenu un légitime succès; mais il a aussi publié une "Machine Infernale" qui a fait explosion prématurément dans sa poche alors qu'il était en train de la porter aux distributeurs. C'est que M. Torrès s'est attaqué à un M. Bruno Weil, réfugié comme lui et qu'il dénonçait pour un mauvais Français. M. Bruno Weil menaçait Brentano d'une poursuite de quelque cent mille dollars s'il ne retirait pas immédiatement de la circulation cette "Machine Infernale". L'éditeur new-yorkais cita sans plus tarder devant lui les deux antagonistes, et comme M. Bruno Weil, avocat d'affaires, produisit son dossier, alors que M. Henry Torrès, avocat d'assises, négligea de produire le sien, Brentano s'empressa de donner raison au premier sans s'occuper des éclats de voix du second.

M. Torrès est venu à Montréal, l'an dernier, invité par le Barreau. Il stationna dans la métropole trois ou quatre jours. De retour à New York, il intercala dans sa "Machine Infernale" un chapitre sur "La Presse canadienne-française" dans lequel nous relevons:



Il arrive trop souvent que dans la province de Québec les consultations populaires assument un caractère burlesque. Ainsi le dénommé Raoul Périllard, candidat à la mairie qui a fait si pitre figure, avait-il fini par déclarer que pour lui la politique est un sport. Pour quoi n'a-t-il pas acheté de son association Pierre Desrosiers, des défunts Syndicats Ouvriers, une énorme quantité de cette "poudre pour se faire aimer" dont Desrosiers est l'inventeur? En tout cas, le périlleux Périllard n'a pas réussi à "se faire aimer" par assez de monde pour recueillir assez de bulletins pour remplir une boîte d'allumettes. Si la Démocratie veut survivre dans le Québec, il lui faudra trouver les moyens nécessaires à l'élimination des Périllard, des Pierre Desrosiers, des Anaclet Chalifoux, des Jean Drapeau et autres de même farine... avarice.

Les paroles d'un grand premier-ministre qui a fait le bonheur de son peuple. — Le monde s'agit dans l'incertitude d'un lendemain imprécis. — Les lourdes responsabilités qui attendent les constructeurs d'une paix si vivement souhaitée.

Il y a deux mille ans, le monde païen était dans l'attente. On sentait s'effondrer les vieilles institutions et l'Empire d'Auguste vacillait sur ses bases. Après deux mille ans, malgré que le Christ ait amené sur la terre une religion de paix, de justice et de vérité, malgré que les deux bras de la croix, sur le sommet du Calvaire, aient embrassé l'Orient et l'Occident comme pour les unir dans une fraternelle accolade, le monde moderne est encore et toujours dans l'attente. C'est encore le même vague et imprécis désir de délivrance. Et si les hommes qui, demain, auront la lourde tâche de dresser une constitution nouvelle qui répondra aux désirs des peuples éreints, affaiblis, sans directives, ne savent pas puiser à la véritable source les éléments d'une paix durable, tout ce sang versé l'aura été en vain, tous ces sacrifices, toutes ces ruines n'auront servi de rien.

Les douleurs d'un pénible enfantement

Une belle leçon de patriotisme

C'est par des gestes de cet héroïsme que la France passe à la postérité. — Servir son pays, c'est se grandir aux yeux des peuples.

La guerre qui se poursuit actuellement avec une acuité toujours grandissante nous apporte des exemples de patriotisme et d'héroïsme extra-ordinaires. Dans notre province de Québec, l'éducation que nous avons reçue nous a plutôt éloigné de la réalisation d'un patriotisme éclairé et agissant. A ce défaut d'éducation patriotique sont venues s'ajouter des considérations d'ordre secondaire, de politique intérieure et de relations diplomatiques extérieures qui ont amplifié notre indifférence et notre apathie.

Les autres nations en guerre nous servent d'exemple de vaillance et d'abnégation et nous n'en voulons la preuve que dans ce René Malavergne, un Français au teint hâlé qui disparut de Port-Lyautey, il y a plusieurs mois, et qui y retourna en pilotant un contre-torpilleur américain sur le fleuve Sebu lors de l'invasion du Maroc français.

Pour la deuxième fois, depuis moins de quatre ans, on rebaptise ce bon vieux parti tory. — Mais, cette fois-ci, il a fallu mettre au rancart la doctrine chère aux "purs" de Toronto et accepter de devenir progressiste et anti-impérialiste. — Comment en un vil métal l'or pur s'est-il changé!

"La grande majorité du Canada français conserve le culte d'Ernest Lapointe et professe un loyalisme sans restriction ni réticence. Mais en observant les démarches publiques d'une minorité autonomiste, dont les autorités fédérales gouvernent à pénétrer les activités secrètes, je n'ai cessé d'être hanté par les reminiscences des flamants et par le fantôme noir de l'abbé Heagy.

"Dans un discours prononcé à Toronto, le cardinal Villeneuve a dû lui-même appeler l'attention sur la pénétration insidieuse de l'Allemand dans les pays qu'il s'approprie à conquérir, le nôtre compris". Ce travail, a-t-il ajouté, il l'a commencé longtemps avant la guerre, au moyen de contacts bienveillants de toutes les classes sociales, prenant grand soin de masquer l'objet réel de son obligeance, qui était d'étudier de près la mentalité et les aspirations des différents éléments.

"Dans les pays bilingues l'Allemand se présente comme l'ami de la race qu'il désire exciter contre l'autre et suscite et entretient ainsi habilement des causes de mésintelligence au moyen de rapports faux et acrimonieux auxquels la presse fera peut-être écho, rapports visant à envenimer les relations entre les deux races et à créer de fâcheux sentiments. Faisons tous de notre mieux pour préserver notre pays de la dangereuse propagande de la Cinquième Colonne."

Comme nous paraissent petits et étroits les calculs d'une politique égoïste et partisane, comme nous semblent criminelles les tractations de certains hommes publics qui cherchent à troubler l'opinion publique et fausser les consciences quand l'oeuvre de gagner cette guerre est si importante pour hâter la préparation d'une ère nouvelle. Partout, à travers le monde, dans les pays de l'axe comme dans les pays alliés, les hommes rêvent de délivrance et de salut. Un grand nombre espèrent et prient pour que les peuples reviennent aux lumières de l'Evangile, que la justice et la charité remplacent les lois du plus fort et d'un paganisme sans entrailles. Nos hommes politiques, plus les événements passent, semblent se tourner vers le Vatican d'où sont sortis, depuis les Noëls de la guerre, les admirables enseignements de la fraternité chrétienne.

Enfin, pour la seconde fois en moins de quatre ans, nous amis les conservateurs ont réussi à se trouver un nouveau chef et à rebaptiser à nouveau leur vieux parti des jours de McDonald et de Cartier. Ce serait un peu cocasse si ce n'était pas déplorable. Il a fallu aller chercher, au sein du parti progressiste, un ancien libéral, premier-ministre de sa province, M. Bracken, pour tenter d'insuffler un peu de sang nouveau, quoique le nouveau pontife soit âgé de soixante ans et que ses arrières politiques doivent commencer à subir les premières atteintes de l'artériosclérose...

Après avoir fait une aussi généreuse part au cardinal Villeneuve, beaucoup plus généreuse que celle qu'il faisait au cardinal de Rohan dans un discours préliminaire à la présentation du film "Le Collier de la Reine", vers 1934 ou 1935, M. Torrès continue:

"En lisant certains journaux du Canada français, comme "Le Devoir", "La Boussole", "L'Oeil" et "L'Autorité", j'admire la sage perspicacité du cardinal, car je retrouve, souvent, ou insolent, ce patriotisme à condition qui est partout la préface de la trahison. Quotidien de Montréal rédigé par des professionnels avertis, le "Devoir" se défend d'être anti-britannique, mais cultive avec art "l'anti-pro-britannisme", attaquant avec une furie systématique les amis de la cause anglaise et portant aux nues ses ennemis."

Mais l'horizon est encore sombre et rien ne peut encore nous donner la certitude d'un aurore de justice et de charité universelle. L'autre jour, le grand premier ministre catholique qu'est Salazar, chef du petit pays portugais — l'un des rares pays qui soit resté en dehors du conflit — faisait les déclarations suivantes sur les conditions dans lesquelles seront placées les nations victorieuses ou vaincues après guerre: "L'après-guerre sera marqué d'une façon générale par une tendance à revenir au désordre. Beaucoup d'intérêts subalternes profiteront des circonstances pour s'exercer dans le même sens. La lassitude succédant à la discipline, excessive mais indispensable, en temps de guerre; la disparition des influences de caractère morales qui obligeaient alors à obéir et à souffrir en silence; l'excès d'efforts exigé par le combat; la misère ou les privations qui se prolongeront pour n'avoir pu être miraculeusement supprimées; l'adaptation des productions de guerre aux oeuvres de paix, qui affecte le travail, les intérêts, la vie de millions et de millions d'êtres, tout cela se répercutera en heurts violents sur l'évolution politique."

Le spectacle le plus déplorable de cette convention, c'est été la retraite de M. Arthur Meighin et celle de M. Stevens, le premier, un tory pur sang, sans aucun alliage, véritable réplique des vieux tories d'autrefois, de ceux qui ont fait la Confédération et qui, dans la tradition de leur parti, étaient tout dévouement, toute allégeance à l'Empire et à la Mère-Patrie. On sentait flotter, dans l'atmosphère de cette salle où se tenaient les délibérations, comme une tristesse voilée à la pensée que tant de vieux principes, hier encore si chers aux lutteurs du parti conservateur, devaient s'effacer, disparaître pour faire place aux nouvelles formules imposées par le nouveau chef, conditions sine qua non de son acceptation.

Et il a fallu accepter d'accoler au mot conservateur celui de progressiste. Ce qui vaut à dire, unir le feu à l'eau, la glace à la chaleur. Car il ne fait doute dans l'opinion de personne que les idées progressistes des gens de l'Ouest sont loin d'entrer dans la doctrine de la vieille garde tory et qu'il va couler bien de l'eau sous les ponts avant que le capitalisme de Toronto averse sans broncher les exigences socialistes et prolétaires de ces messieurs des Prairies. A moins que, par un calcul diabolique, on essaie de redorer le vieux blason tory en profitant du mouvement C. C. F. pour ensuite, projeter par dessus bord le nouveau chef et ses acolytes, cette accolade, si elle est sincère, veut dire bien autre chose que le renoncement au vieil évangile conservateur, aux croyances du passé, l'abjuration totale, complète de la foi en la religion impérialiste pour embrasser le nouveau code du socialisme économique et de la course vers l'inconnu. Nous nous demandons ce que vont penser de tout cela, de ce sacrilège politique, de ce maquillage bouffon ceux qui avaient encore foi en un parti qui, s'il l'avait voulu, pouvait modifier, moderniser ses principes sans en bouleverser toute la théorie et renier si ouvertement ce qu'il adorait et se fier comme de leur première chemise de l'opinion des vieilles provinces et de tous ceux qui gardaient encore aux fondateurs du parti le souvenir de patriotes reconnaissants. Aussi, ne faut-il pas s'étonner de constater que les journaux comme la "Gazette" et le "Star", de Montréal, aient accueilli avec une certaine froideur les nouvelles couleurs du drapeau tory.

M. Torrès n'ayant fait qu'un bref séjour à Montréal et vraisemblablement puisé ses renseignements à la première source venue, et il s'est adressé à ce petit clan qui prétend faire école dans la province et essaie d'imposer son point de vue aux Canadiens. Jamais personne au courant des choses de chez nous n'a essayé d'assimiler "L'Autorité" au "Devoir" et encore moins à ces deux feuilles crétinisantes que sont "L'Oeil" et "La Boussole". Seulement, nous n'avons pas encore pu digérer la France Libre et la France Combattante à

"Même si ne s'y ajoutait pas la misère qui, depuis le début de la guerre, mine les populations, l'Europe sera dans un état général de ruine et de désolation matérielle et morale. Aucune bonne volonté, aucun concours ne pourront empêcher cet état de choses ou y remédier rapidement. Les plus grands pays sont engagés dans le conflit; la capacité industrielle du monde est presque entièrement consacrée à la guerre; il se passera beaucoup de temps avant qu'il soit possible de satisfaire comme il conviendrait aux besoins des populations démunies de réserves, affaiguées et moralement battues. Tout optimisme me paraît ici sans aucun fondement."

Ce qui caractérise la présente guerre, et chose que nous ne trouvons pas durant l'autre guerre, c'est ce désir de délivrance qui semble commun à toute l'humanité. Il ne s'agit pas de la délivrance de la guerre, mais de la délivrance d'une foule de chaînes que l'homme ne voit pas ou qu'il voit mal. Les hommes politiques traduisent ce désir en parlant d'ordre nouveau, ordre nouveau souvent bien nébuleux, mais bien significatif, puisqu'il est une admission que le monde de l'avant-guerre est un monde écroulé, un monde qui ne vient

Il eut été facile pour lui de s'isoler confortablement dans une molle indifférence et de laisser les autres s'occuper de la guerre mondiale. Mais il brisait d'aider les Alliés et les Français combattants.

Il communiqua discrètement ses sentiments et à un moment donné, il disparut comme par magie. Il est encore interdit de révéler comment il quitta le Maroc. Comme question de fait, on le retrouva bientôt aux Etats-Unis. On lui apprit qu'une invasion du nord de l'Afrique se préparait et on lui demanda s'il voulait aider la marine américaine à passer à travers les défenses du fleuve Sebu et à atteindre Port-Lyautey.

On considérait comme essentiel au plan d'invasion des Alliés qu'une mission de suicide remontât le fleuve et capturât l'aéroport. Parce que cette mission devait avancer avec des précautions extrêmes, le concours de Malavergne fut jugé inappréciable.

Et voilà comment il se fit que lorsque le grand convoi américain partit pour l'Afrique, le petit Français en faisait partie. Son émotion s'accrut lorsque les navires approchèrent du rivage familial; mais sa joie se changea en inquiétude lors de la bataille de deux jours qui se livra à la grève de Mehdia, où se trouvait sa famille. Les lourds canons américains ne cessaient de faire pleuvoir les bombes sur la région.

Le chef d'escadrille Maurice Janin

Les quartiers généraux du Corps d'Aviation Royal Canadien outre-mer annoncent la promotion du lieutenant de section Maurice Janin au grade de chef d'escadrille.

Le chef d'escadrille Janin enrôla dans l'aviation canadienne en avril 1940. Après un cours d'officier d'administration à Trenton, il fut d'abord attaché au centre de recrutement à Montréal, puis en septembre 1940 il devint officier d'ordonnance du Commerce de l'Air McEwen, après quoi il devint officier commandant de l'unité administrative de la troisième région d'entraînement aérien, puis officier d'administration à l'état-major aérien de la section d'entraînement.

Outre-mer depuis juillet 1941, le chef d'escadrille Janin fut pendant de longs mois l'adjutant de l'une des plus fameuses escadrilles canadiennes de bombardement. Son nom est associé à la légende de cette escadrille, qui compte une pléiade de héros et de nombreuses décorations. Avec son nouveau

FEU L'HON. G. PARENT

La mort de l'hon. Georges Parent, président du Sénat, ne laissera insensible aucun de ceux qui l'ont connu, car c'était l'urbanité même. Fils d'un ancien premier ministre de la province de Québec, l'hon. S.-N. Parent, il avait franchi une à une les étapes du succès avec une facilité peu ordinaire. A l'encontre de tant d'autres hommes politiques qui font beaucoup de bruit pour arriver souvent à rien, il fit peu de bruit et arriva tout de même au sommet, la présidence du Sénat canadien étant une position fort enviable.

Il laisse deux fils, Simon-Georges, lieutenant dans l'armée canadienne, et Jacques, avocat; deux frères, M. Charles Parent, député de Québec-Ouest-Sud aux Communes et M. Paul-E. Parent, publiciste dans le département de l'aviation, de Montréal, de même que trois soeurs.

La famille Parent est l'une des plus en vue de la province de Québec, avec les Tasche-reau, les Fitzpatrick, les Cannon, les Grenier, etc. Le dé-

M. H.-H. Stevens, ancien chef des "stevénistes" ou du parti de la "reconstruction", a pris bien du temps à s'apercevoir que sa carrière politique était finie. Mis en nomination au poste de chef conservateur à la convention de Winnipeg, c'est à peine s'il a recueilli 20 votes sur près d'un millier. Ensuite de quoi il a déclaré qu'il se retirait de la politique. Les candidats "stevénistes" dans le Québec, au cours de la campagne de 1935, se souviendront longtemps de l'aventure qu'ils coururent alors. On leur avait promis tout naturellement des fonds pour mener leur campagne, et une fois qu'ils se furent profondément engagés, ils ne touchèrent rien du tout, ou presque rien. Certains d'entre eux se plongèrent dans un marécage de dettes d'où ils ne sont pas encore sortis. Aussi maudissent-ils avec entrain M. Stevens et sa "reconstruction" qui se tourna pour eux en "destruction".

Le maire sortant John Queen, de Winnipeg, vient d'être battu parce qu'il avait placé la politique à la base de sa candidature pour un second terme à la mairie. Il entendait faire l'affaire du parti C.C.F., pourtant assez populaire dans l'Ouest canadien; mais les électeurs de Winnipeg n'ont pas voulu que les intérêts municipaux fussent subordonnés aux intérêts du parti C.C.F. dans le domaine provincial aussi bien que fédéral. Le grand Camillien Houde, maire de "Moréal", voulut tenter l'aventure dans le Québec, et il ne fut pas plus heureux. Les électeurs de Montréal n'ayant pas voulu sacrifier le bien-être de leur ville à l'ambition d'un historien.

A propos de la faillite de notre système éducationnel, nous tournons décidément dans un cercle vicieux.

Le matin du troisième jour, lorsque le torpilleur d'escadre entreprit sa mission périlleuse sur le fleuve, Malavergne était sur le pont avec le lieutenant-commandant Brodie. La nuit était noire comme de l'encre, mais la route était bien familière au pilote. Des dangers de toutes sortes guettaient l'expédition. Malavergne dut prendre la roue plusieurs fois pour maintenir le vaisseau dans le chenal.

Les surprises d'une enquête et la probité qui s'en va

Dans le monde des affaires et du commerce, l'honnêteté semble disparaître rapidement. — C'est aux Etats-Unis qu'une enquête révèle cette tare moderne. — Le Canada en serait-il exempt?

Que l'on veuille bien nous croire: ce n'est pas une critique contre l'honnête commerce des réparateurs d'autos, de radios ou de montres que nous voulons faire en écrivant ces lignes. Nous savons fort bien que la grande majorité de tous ces gens sont d'honnêtes vendeurs et d'honnêtes ouvriers et nous nous reprocherions de toucher à leur réputation. Mais, lorsqu'une plaie existe, il faut bien essayer de la cautériser et, chez-nous, comme dans le monde entier, on dirait que la probité, en affaires, est disparue ou menace de disparaître complètement. Nous voulons en fournir un exemple concret.

Un Digest américain s'est permis d'éveiller l'attention des braves gens sur les indelicatesses trop communes chez les réparateurs d'autos, de radios et de montres. Son but n'est pas d'exciter le soupçon de tous contre tous, mais de porter les uns à suivre leur affaire de près, et les autres à montrer de la conscience professionnelle, de l'honnêteté, de l'honneur. Autrement le pays s'en va aux crochets.

Est-ce manquer de charité que de crier au loup? Auquel

Il faudrait hausser davantage le niveau de nos programmes

C'est aux Etats-Unis que l'on commence à s'agiter pour combattre les programmes folichons et démoralisateurs que certaines compagnies puissantes patronisent. — Au Canada, malgré l'excellence de certains programmes, il ferait bon d'avoir l'oeil ouvert.

Nous avons à quelques reprises, dans le passé, causé radio, à nos lecteurs. C'est un sujet de première importance, puisque l'on considère — et à juste titre — que c'est un des plus puissants agents d'éducation que la science moderne ait mis sur pied.

Dans ce domaine, comme dans nombre d'autres, c'est l'argent qui domine, puisque l'argent est roi. Aux Etats-Unis, six manufacturiers contrôlent les deux tiers des boniments de la radio, et ce sont des producteurs de savon, de mets du matin et de remèdes.

Ils font des affaires d'or, mais roucoulent des histoires si plates que les lettres de protestation inondent les postes, et que les clubs féminins organisent la campagne "On n'écoute pas".

Les opéras de savon, histoires à succès de vies sans succès, niaiseries manigancées la plupart du temps par des Juives, prétendent montrer la vie réelle. Mais alors? Pourquoi se fatiguer? On n'a qu'à regarder dehors ou chez soi pour l'aimer ou la détester, cette fichue vie réelle. Si une pimbeche est hystérique, a-

(Suite à la page 2)

(Suite à la page 2)

(Suite à la page 4)

(suite à la page 3)

(Suite à la page 3)

(Suite à la page 2)

Dangers qui guettent nos convois vers la Russie

Palpitant récit d'un officier britannique. — Les équipages de la marine marchande aussi héroïques que ceux de la marine de guerre.

Voici le palpitant récit d'un officier britannique qui se trouvait à bord d'un convoi conduisant du matériel de guerre en Russie par la voie arctique. Le compte-rendu de cette randonnée a été communiqué à un journal. On y voit quels dangers courent ces convois et combien l'Angleterre, en réalité, a dépensé d'efforts pour venir en aide à l'allié soviétique:

"Je vous envoie ce récit au moment même où notre convoi vient de parvenir à bon port. J'étais à bord d'un des navires qui l'escortaient pendant ce long et pénible voyage.

"Je ne puis naturellement donner trop de détails, mais je peux vous affirmer qu'un très grand nombre de navires marchands que nous convoyions étaient remplis de tanks, d'avions, de munitions et d'un matériel énorme pour le front russe. Rappelez-vous qu'à cette époque de l'année, la nuit n'existe pas dans ces latitudes d'extrême nord, et que la route suivie par les convois passe à peu de distance des aérodomes ennemis du nord de la Norvège. Les reconnaissances aériennes allemandes couvrent toute la zone de passage et la tâche est particulièrement facilitée aux bombardiers ennemis. Dans de telles circonstances, la neige et le brouillard, les ennemis naturels de nos marins, deviennent pour eux des bienfaits. Un ciel chargé de nuages bas n'est pas bon non plus, car il facilite la reconnaissance aérienne. Mais ce que nous redoutons surtout, c'est le ciel bleu avec de légers nuages qui permettent aux avions de se cacher et de foncer à l'improviste sur des proies faciles à repérer, ce qui rend les tirs de défense difficiles.

"Je vous écris ceci en mer, à l'intérieur du cercle arctique. Il fait, malgré la saison, terriblement froid, et nous sommes emmitouflés dans nos plus gros lainages et dans nos fourrures. C'est l'époque des glaces flottantes, des icebergs, qui rendent eux aussi la navigation plus difficile. Il a neigé abondamment, et, à certains moments de notre voyage, les vagues qui balayaient le pont gelaient en tombant, et le navire était recouvert d'une couche de glace.

"Nous avons subi plusieurs attaques aériennes, et dans cette solitude blanche, le spectacle était infiniment émouvant et excitant. Chaque fois nous vîmes d'abord un "moustique" volant au-dessus de nous, hors de portée de nos canons, tournant en rond pendant des heures, puis disparaissant. Sans aucun doute, il informait ses amis de notre position, de la disposition de notre convoi et de notre vitesse. Nous savions ce qui allait se passer, et l'attente était exaspérante. Les attaques avaient lieu à la fin de la journée. Je vais essayer de vous décrire la

dernière, celle qui m'est restée la plus fraîche dans la mémoire. "Je vis d'abord, dans un ciel absolument pur, quelques Junkers 88. J'en comptais 8. Ils semblaient voler sans formation précise. Tous les bateaux du convoi furent alertés. Face au soleil, les avions tournaient en rond, hors de portée des canons braqués vers eux. Et c'était fort curieux, sinon plaisant, de voir cette ronde, ce ballet de bouches à feu, tournant au rythme des avions, tout le long du convoi, sur chaque navire. Puis les canons lourds d'un des bateaux de guerre de l'escorte ouvrirent le feu. Ce fut alors le tir sans arrêt, bateau après bateau. Par moments ils étaient cachés complètement par une fumée opaque striée de longues flammes oranges.

"Le bruit devint infernal; tandis que d'autres avions apparaissaient, le ciel pur se tachait complètement de points noirs, gris, blancs ou d'un magnifique brun doré. Le vacarme augmenta encore lorsque les pièces de moindre portée entrèrent en action. Je distinguais, pareilles à de belles tomates rouges, les balles traçantes s'incurver dans l'air. "Dans ce vacarme on reconnaissait le vrombissement des moteurs, le bruit particulier des avions piqueurs qui plougeaient sur nous l'un après l'autre. Je ne pouvais pas voir tout ce qui se passait à la fois. Mais je vis les avions ennemis plonger, lâcher leurs bombes, remonter puis replonger sans relâche. J'en vis un, atteint par nos canons, prendre feu à 400 mètres d'altitude, lâcher quand même son chapelet de bombes argentées. Je retins ma respiration en les voyant descendre en une courbe, elles tombèrent presque toutes ensemble. Un énorme geyser blanc-gris s'éleva tout contre un bateau marchand du convoi. Je n'entendis pas le bruit de l'explosion, couvert par les détonations des canons.

"Au milieu de cette attaque qui dura sans arrêt de 8 h. 40 à 10 h. 20, nous fûmes attaqués par des vedettes lance-torpilles qui vinrent presque à ras de l'eau se poser, par groupes, des deux côtés du convoi. Ils furent accueillis par un feu furieux. Les eaux calmes furent littéralement aspergées d'éclats d'obus et c'était, à perte de vue, de petits jets d'eau les uns à côté des autres. Cela ressemblait par moment à une forte pluie tombant dans une mare. Nous en vîmes plusieurs lancer des torpilles. Aucune ne toucha son but. Fort heureusement d'ailleurs, car plusieurs bateaux avaient été touchés par des bombes, et l'on procédait immédiatement à bord, et sans souci du danger, aux premières réparations.

"De notre bateau nous avons très bien vu abattre deux avions et plusieurs autres s'envoler traînant derrière eux un nuage

Aux mères de chez-nous

Canadiens, admirons les mères de chez-nous, Ainsi que l'humble enfant, blotti sur leurs genoux!

Le petit, voyez-vous, c'est le trésor suprême! Seule une femme sait combien il faut qu'elle aime.

Le bébé qui sourit, le regard maternel, Deux grâces, deux beautés, riches cadeaux du Ciel!

Le charme et la grandeur de ces âmes bénies De radieuse paix illuminent nos vies...

Gloire aux chères mamans, gardiennes des berceaux, Dans de riants foyers, nids pleins de gais oiseaux!

Un cantique d'amour de leurs lèvres s'exhale, Mélodieux refrain que nul autre n'égale.

Mais le Maître permet qu'un verset douloureux S'ajoute au psaume saint qui débutait joyeux.

L'existence ici-bas n'est pas un simple rêve; Si l'on veut vraiment vivre, il faut lutter sans trêve!

Ce code précieux de l'idéal chrétien, Femmes de mon pays, vous le comprenez bien!

Votre âme souffre tant, sans cesser d'être fière; Plus que nous, vous savez ce que c'est que la guerre.

Le cœur agonisant au départ de vos fils, Vous vous reconfortez au pied du crucifix.

N'accompagnez-vous point vos soldats en pensée? S'ils souffrent, votre chair n'est-elle pas blessée?

Quelle oeuvre méritoire, ô mères de douleurs! Ah! vous avez bien droit qu'on vous offre des fleurs!

Honneur à vous, mamans canadiennes-françaises, Qui savez préférer le devoir à vos aises!

Par vos larmes, vos dons, vos prières à Dieu, Vous luttez sûrement sur la ligne de feu!

De vos cœurs dévoués à l'extrême limite, Jamais nous ne mettrons en doute le mérite!

Joseph-Delvida POIRIER.

529 Desjardins, Montréal, 1er décembre 1942.

(1) Auteur de "PAROLES DE PAIX".

de fumée. Je vis l'un d'eux perdre graduellement de la hauteur. Trois ou quatre milles plus loin, il volait à 100 pieds de la mer, lorsque je vis tout à coup, ce que j'avais pris pour un reflet de soleil sur la vitre, s'agrandir et devenir une gerbe de flammes et un rideau de fumée. Deux objets se détachèrent de l'avion et tombèrent en mer. On a dit près de moi que c'étaient des hommes. Mais je l'ignorerais toujours. L'avion s'abattit dans la mer et je n'en vis plus que la queue pointant hors de l'eau formant un angle de 45°.

"Cette première attaque cessa à 10 h. 20 et l'équipe de canonniers, sans prendre de repos, fit immédiatement un plein de munitions et recharga ses pièces. Ce fut sage, car de 11 h. 15 à 11 h. 35 nous fûmes attaqués de nouveau par une douzaine de Junkers qui, après nous avoir survolés très haut, plongèrent l'un après l'autre en lâchant leurs bombes sur le convoi entier. Et ce fut l'exacte répétition du raid précédent. Peut-être le feu des canons fut-il encore plus violent. Je ne puis m'imaginer le poids total des projectiles qui furent envoyés dans les airs ce jour-là, mais ce doit être prodigieux. Je dois reconnaître que le spectacle est magnifique, mais ce qui m'a le plus impressionné, c'est le calme et le sang-froid de tous pendant ces attaques. Les navires marchands continuaient leur route comme si rien ne se passait autour d'eux, les navires de l'escorte en faisaient autant, d'ailleurs. Sur le pont de mon bateau le capitaine, fumant son inévitable pipe, donnait ses ordres calmement, comme s'il allait aborder à la jetée d'un petit port tranquille. Chacun fit son travail en plaisantant. Pas d'excitation, même lorsque le bruit, maintenant familier des bombes, se faisait entendre au-dessus de nous. L'une d'elles tomba à moins de 60 mètres de notre coque. Nous la vîmes venir, ne sachant où elle allait tomber, je me sentis nu et sans protection. Comme c'est curieux! Mais c'est ainsi que je l'avoue, et je n'aime pas que quoiconque s'imaginer que conduire ces longs convois dans le nord de la Russie est un jeu d'enfants.

"En hiver le convoi a l'avantage de l'obscurité qui règne sauf quatre ou cinq heures par jour. Le brouillard et les tempêtes aident au passage des convois malgré tous les inconvénients qui en résultent pour ceux qui les conduisent. En été, quand il fait clair 24 heures sur 24, l'aviation ennemie peut opérer sans arrêt. Les sous-marins, eux aussi, tirent un grand avantage de cette clarté perpétuelle.

"Et malgré tout, les gros convois passent, en dépit des risques

et des attaques répétées. Il y a certes des pertes, et les combats sont parfois très durs. Mais quelles sont les opérations de guerre qui n'entraînent pas de risques? Et jusqu'à présent, pendant leurs longs voyages dans l'océan Arctique et la mer de Barents, la marine marchande de Grande-Bretagne, des Etats-Unis et de Russie, sans parler des officiers et des hommes de l'escorte: contre-torpilleurs, corvettes, etc., donne — je viens d'en voir la preuve — le plus magnifique exemple d'abnégation pour que les marchandises, munitions, tanks et avions passent, quand même et malgré tout et en temps utile arrivent à destination. Les munitions passent, et en quantité." J. P. B.

Formez des chefs colonisateurs!

Dans toutes les sphères d'activités, on tire des plans pour l'après-guerre, pour réintégrer dans les cadres civils tous les demobilisés, pour substituer les oeuvres de paix aux oeuvres de guerre. Bon nombre veulent voir dans le retour à la terre, dans le développement de toutes nos ressources naturelles un des plus vastes champs d'action, un des plus efficaces moyens de fonder des établissements individuels, de sauvegarder la vie familiale, de conserver nos valeurs spirituelles.

Dans le domaine de la colonisation, s'il s'est fait du travail sérieux dans les dernières dix années surtout. Les établissements effectués jusqu'ici furent de type strictement agricole à une exception près, l'entreprise de Grande Vallée, en Gaspésie, où l'on a établi des familles selon une formule dite agricole-forestière. A l'avenir il nous faudra sans doute assouplir nos formules afin d'utiliser toutes les ressources naturelles susceptibles de se prêter à des établissements individuels.

Pour ce qui est des encouragements financiers accordés aux colons, il y a eu depuis dix ans augmentation constante. Ainsi, en 1931, l'octroi accordé à la famille se chiffrait par \$600, en 1941 il atteint \$1.200. Comme il fallait s'y attendre les abandons diminuent avec l'augmentation de l'octroi. Cependant il ne faudrait pas croire que le succès d'une famille en pays neuf dépend exclusivement de l'encouragement financier qu'elle reçoit.

La colonisation est d'abord une entreprise familiale, humaine. Nombre de problèmes qui s'y posent sont eux aussi l'ordre familial, humain. Parfait de la il arrivera souvent que les familles établies aient un besoin plus grand de sympathie, d'encouragements intellectuels, moraux que d'aide financière. Et nombre d'échecs enregistrés en ces dernières années auraient pu être évités si les personnes chargées de la direction des colonies eussent réellement été en mesure de conseiller les familles, de comprendre leurs problèmes. Il aurait parfois suffi d'une discussion intime des difficultés du moment pour en arriver à une solution avantageuse, pour garder la famille sur le sol. La tâche de ceux qui dirigent les activités des familles sur le terrain est très compliquée, nous l'avouons. Elle requiert des connaissances d'ordre économique, social et familial. Alors que nous parlons de préparation de l'après-guerre, que nous

Il faudrait hausser davantage le niveau de nos programmes

(Suite de la 1ère page)

elle de droit d'hystériser les autres par radio? Qu'on l'enferme plutôt comme une contagieuse!...

L'auteur s'arrange pour terminer son quart d'heure sur une crise qui laisse les auditrices en suspens, en appétit d'avoir la suite le lendemain. Et comme l'émission du vendredi ne reprend que le lundi, il faut alors une super-crise: allons-y, énermons à mort les névrosés, rendues folles à attacher. Plus moyen de dormir, pas même quand il est temps de se lever. Scènes d'hôpital, accidents d'automobiles, salles d'opérations, aventures morbides et terrifiantes, on lance tout en pâture à des cerveaux chavirés.

Ça prend? Si ça prend! Des milliers de lettres avertissent les auteurs de ces contes brodés à la main: "Si vous faites mourir le papa D... nous n'achèterons plus un seul paquet de savon ?..." Ou encore: "Pour l'amour! dites-nous comment se termine l'aventure, ou bien nous haïrons le savon Z..."

Et ceci: "S. v. p., ne tardez plus un seul soir à faire retrouver la petite disparue. Ma fillette en est tout affaiblie malade d'inquiétude."

Si les Américains équilibrés veulent sauver le bon sens de leurs petits, qu'ils se hâtent de fermer ces bouches à microbes. Tant que la radio y verra de l'argent à ramasser dans le savon, la saleté ou la folie, elle ne verra que ça, comme d'ailleurs au cinéma. Le succès est dans l'excès. Nous ferons bien d'y voir au Canada, également, et sans trop tarder. Non pas que nous estimions que les compagnies de savons et de produits alimentaires n'aient pas le droit d'annoncer à la radio, mais qu'elles aient la décence de donner des programmes convenables, comme la chose leur arrive parfois.

Si nous ne recevons pas dans nos maisons certaines personnes qui pronent ces vulgarités, pourquoi les tolérer par la voie des airs? C'est pire qu'un bombardement. Efforçons-nous d'inculquer à nos enfants des goûts normaux pour la lecture, les connaissances fécondes, le travail et la préparation d'une vie saine. E. F.

Quel ordre nouveau nous apportera l'après-guerre?

(Suite de la 1ère page)

dra plus. Ce sont les mêmes propos de l'un et de l'autre côtés de la barricade, propos qui peuvent avoir un sens différent, mais qui sont comme des inscriptions funéraires sur la tombe d'une époque définitivement disparue.

Cette ère nouvelle aura toutefois à envisager de sérieuses difficultés.

La démocratie, dont on a fait et dont on fait encore si grand état, et le libéralisme politique et économique qui nous ont valu, en partie, l'effroyable cauchemar dans lequel nous nous débattons, depuis trois ans, et qui va coûter tant de larmes, tant de sang, tant de ruines, étaient épuisés au début de la guerre. Des institutions nouvelles vont surgir pour remplacer celles que la tempête va emporter. Que seront ces institutions? Quelle sera leur orientation? Nous préserveront-elles d'une guerre nouvelle? Epargneront-elles au monde ravagé les horreurs d'un autre conflit? Commètra-t-on les mêmes fautes, aurons-nous les mêmes faiblesses qu'en 1918? C'est le secret de demain. Mais comme ce demain est chargé de lourdes responsabilités et d'angoisses bien justifiées! Si le monde, cependant, sait reconnaître que, seul, l'évangile que l'Enfant de la Crèche nous a apporté, peut apporter le remède à tous nos maux et ramener le soleil de la paix et de la liberté sur les nations si cruellement abattues sous le poids de leur orgueil enflé, l'univers connaîtra enfin ce règne de la justice et de la fraternité entre les peuples. E. F.

envisageons surtout les dépenses d'argent qu'il faudra affecter à cette fin, nous nous demandons s'il n'y aurait pas lieu de préparer des hommes pour mener à bien les activités projetées. Demain comme hier et aujourd'hui, nous aurons besoin de chefs éritables, bien renseignés sur la philosophie rurale chrétienne et le problème de la famille. Nous les aurons ces chefs à la condition de les préparer. C.-E. COUTURE.

Le chef d'escadrille Maurice Janin

(Suite de la 1ère page) grade, le chef d'escadrille Maurice Janin devient officier supérieur d'administration d'un groupe d'escadrilles en service actif outre-mer.

Le chef d'escadrille Janin fit ses études au collège Loyola. Avant la guerre, il fut à l'emploi des compagnies Janin, dont le président est son père, M. Alban Janin. Au moment de son enrôlement, il était attaché à la

Feu l'hon. G. Parent

(Suite de la 1ère page) fume, homme d'affaires averti, siégeait dans les bureaux de direction de plusieurs grandes compagnies. Il était président de "Le Soleil", Limitée, et à ce titre occupait une large place dans le journalisme canadien-français. "L'Autorité" présente l'hommage de ses plus vives sympathies à la famille du distingué défunt.

AVIS DE DIVORCE

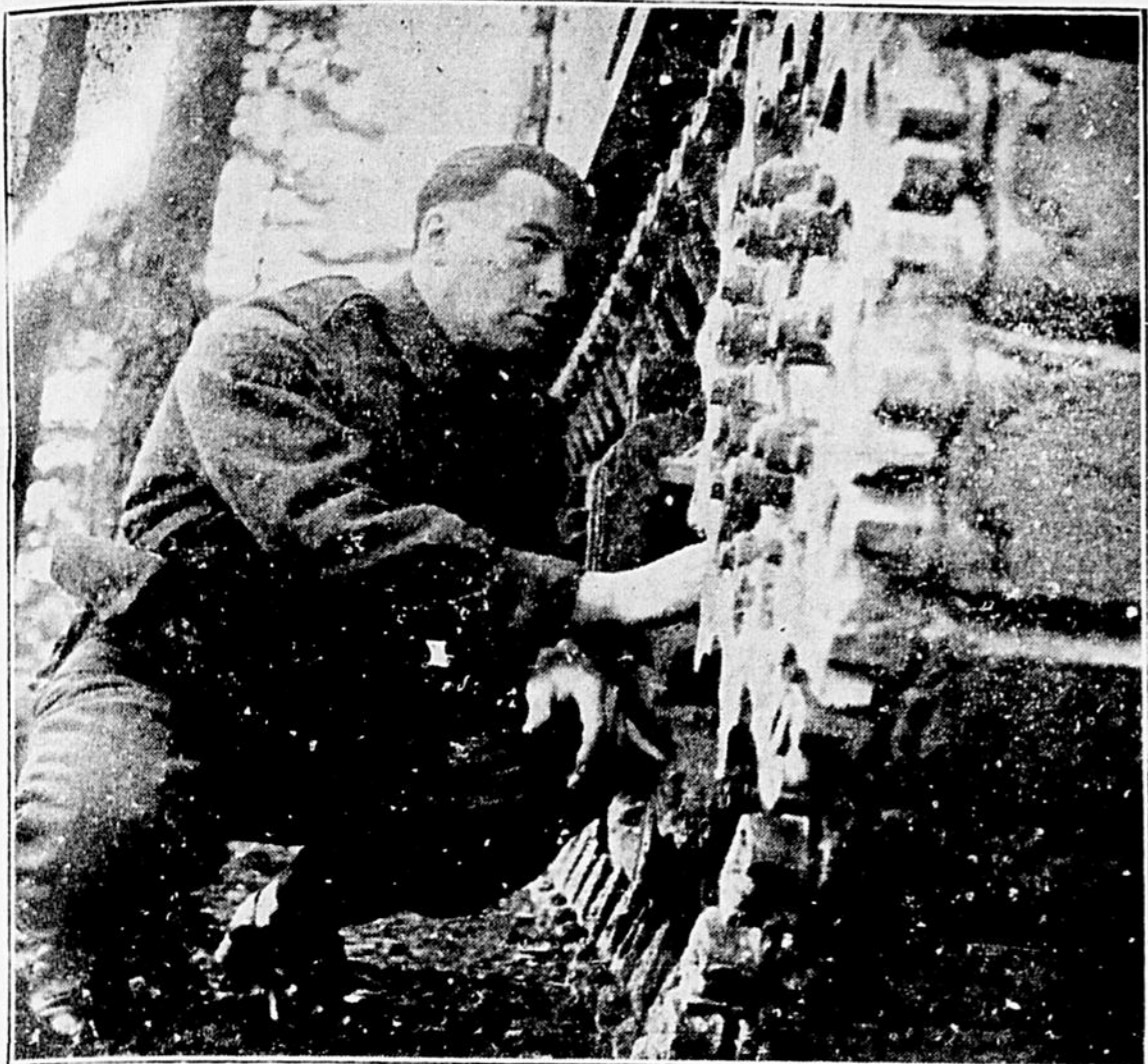
AVIS est par les présentes donné que PATRICK JOHN SHANAHAN de la cité de Montréal, Province de Québec, sergent-détective, s'adresse au Parlement du Canada au cours de sa prochaine session pour obtenir un décret de divorce de son épouse IRJA ALINA AGNES VAP SANEN, de la dite cité de Montréal, Province de Québec, pour adultère. DATE à Montréal, Qué., ce 10ème jour de décembre, A.D., 1942. BELCOURT & GENEST, Procureurs du requérant, 18, rue Rideau, Ottawa, Canada.

GRATIS Parfum mystérieux AVEC LA MODIQUE SOMME de 25 sous, pour frais d'emballage, vous recevrez une bouteille de parfum MYSTERIEUX d'une valeur de 75c, un parfum fascinant qui aidera à vous faire des amis ou à garder les vôtres. CASIER POSTAL 862, P.B. HAUTEVILLE, QUEBEC, P.Q.

Major Salluste Lavery, C.R. Res. 4459 C-Colomb Tel. DO. 4954 La Philippe Guay, B.C.L. Res. 3482 Iberville Tel. CH. 3593 LAVERY & GUAY AVOCATS - PROCUREURS AVOCATS-COMMIS de l'Union internationale des employés de Train way - Local 760 1578 rue St-Denis MONTREAL Tel. RA. 4118

Tel. MA. 8424 Paul Gauthier, M.A.L. Notaire & Commissaire 84 ouest, rue Notre-Dame, MONTREAL

Loué par ses supérieurs



Le troupier A.J. Lalonde, de Winnipeg, du Fort Garry Horse, a été loué par ses supérieurs qui ont officiellement cité en exemple dans les Ordres du Service courant de l'Armée canadienne outre-mer, le courage dont il a fait preuve en sauvant un char d'assaut qui était menacé de destruction par le feu. On voit ci-dessus le troupier en train d'examiner le char de combat dont il a évité la destruction. On était à faire le plein d'essence du véhicule lorsque le feu éclata dans le réservoir. Lalonde sauta au contrôle et éloigna rapidement le char du dépôt d'essence où on l'alimentait, prévenant ainsi l'explosion qui se serait sûrement produite; puis, à l'aide d'un extincteur, il éteignit les flammes d'abord à l'extérieur, puis à l'intérieur du char de combat. Son intervention a été citée dans les termes suivants dans les Ordres du Service courant: "Il n'y a pas de doute que, grâce à ses efforts, ce soldat a empêché que du matériel militaire d'une grande valeur ne soit endommagé". (Photographie de l'Armée canadienne)

Les Canayens sont-ils des poires?

(Suite de la 1ère page)

cause des éternelles divisions qu'elles n'ont eu cesse de susciter tour à tour entre Français. Et puis, après tout, ne sommes-nous pas de Canadiens? N'en avons-nous pas assez de nous battre pour l'Empire britannique, dont nous faisons partie? Si la Troisième République, aux moins de fantoches comme Edouard Daladier, amant de la marquise de Crussolle, Paul Reynaud, esclave de la comtesse de Portès, Léon Blum, esthète à la marque, auteur d'une oeuvre spécialement écrite en faveur de l'union libre, Camille Chautemps, Pierre Cot et autres, s'est effondrée comme une baraque vermoulue, après avoir été vendue et revendue à tous venants, nous appartenait-il de la relever de ses ruines? à elle à y voir. La presse française, avant et au début de la guerre, était sous le contrôle de l'Allemagne et de l'Italie, de l'Angleterre et de la Russie. Le résultat n'est pas pour encourager la presse canadienne-française à s'inféoder à qui que ce soit. Qu'elle se contente d'être canadienne, et c'est assez! Nous ne sommes pas des poires...

GILBERT LARUE.

Le Canada en guerre

LE CANADA. GRAND CONSTRUCTEUR DE NAVIRES

L'hon. C.D. Howe, ministre des Munitions, déclare que le Canada est une des nations du monde qui se classe parmi les premières dans la construction des navires. Son programme de constructions maritimes a augmenté de 20 p. 100 durant les trois derniers mois, et les dépenses prévues s'élèvent actuellement à la somme approximative de 900 millions de dollars. Depuis le début des hostilités, le Canada a lancé environ 300 navires de guerre: corvettes, dragueurs de mines, patrouilleurs, navires de base et autres. De plus, on a construit un grand nombre de cargos et environ 1.100 petits bateaux; plus de 2.000 sont encore en construction.

CHEVRONS POUR LES ANNEES DE SERVICE On va reprendre la coutume établie durant la dernière Grande Guerre d'accorder des chevrons de longs services dans l'armée canadienne. Les officiers et soldats qui se sont enrôlés durant la première année de la guerre pourront porter un chevron d'argent et un chevron noir pour chaque année subséquente. Ces chevrons se porteront la pointe tournée vers le haut sur l'avant-bras gauche de l'uniforme.

ils seront fournis gratuitement aux soldats en service actif, aussi bien qu'à ceux affectés à la défense territoriale. Ils ne sera pas permis de les porter outre-mer. Le soldat ne peut se voir retirer ses chevrons de longs services et le droit de les porter ne dépend pas de sa conduite.

AIDES INFIRMIERES BENEVOLES Pour chaque infirmière en service deux aides bénévoles seront nommées pour servir dans les hôpitaux militaires du pays, mais le total de ces dernières ne devra pas dépasser 25 p. c. du nombre des infirmières.

Les détachements d'aides bénévoles, qui comprennent maintenant plusieurs milliers de membres, sont patronnés par la Croix-Rouge canadienne et la Société ambulancière Saint-Jean. Bien qu'elles ne soient pas reconnues comme infirmières diplômées, les aides bénévoles doivent cependant suivre des cours de soins à domicile et de soins d'urgence, avant d'être versées dans le service de santé de l'armée canadienne. Le cours de soins à domicile exige un stage non continu de trois mois et demi et un stage continu de six semaines dans un hôpital reconnu. Depuis le début de la guerre aeg,

tuelle, un grand nombre de volontaires se sont distingués, non seulement comme aides infirmières, mais comme conductrices d'ambulances et comme membres du personnel des cliniques de donneurs de sang. Les détachements d'aides bénévoles offrent une magnifique occasion de servir aux femmes incapables de s'éloigner de leur foyer à cause de leurs responsabilités domestiques.

PROMOTION D'UN CANADIEN FRANÇAIS

Le major Lucien-Joseph Saint-Laurent, d'Ottawa, du Régiment de Hull, est nommé au poste de major de brigade de la 18e brigade d'infanterie canadienne. Le major Saint-Laurent, qui détient un brevet d'officier depuis seize ans, passa au service actif en octobre 1939 et se rendit outre-mer comme commandant de camp de la 1ère Division canadienne. En Angleterre, il suivit un cours de protection contre les gaz et le cours préparatoire à l'École de guerre. Il fut capitaine d'état-major au quartier général des forces canadiennes outre-mer du 2 septembre 1940 au 5 janvier 1942. Il fut alors rappelé au pays pour devenir, avec le grade de major, commandant de compagnie dans le Régiment de Hull, qui venait d'être mobilisé. C'est ce poste qu'il quitte pour devenir major de brigade de la 18e brigade d'infanterie canadienne.

ETUDIANTS EXEMPTES DU SERVICE MILITAIRE

Le quartier général de la Défense nationale a décrété que les étudiants des universités canadiennes qui font des travaux de recherches en vue de la guerre, sous les auspices du Conseil national des recherches, seront dispensés de l'instruction militaire. Il y a actuellement 128 étudiants occupés à ce genre de travail dans les universités du Canada. Ils seront affiliés à l'unité militaire auxiliaire de leur université et pourront consacrer aux travaux de recherches les heures normalement vouées à l'instruction militaire.

Une belle leçon de patriotisme

(Suite de la 1ère page)

Des balles de mitrailleuses balayèrent le pont en rafales. Les canons français de calibre 75 jappaient furieusement. Mais l'expédition fut couronnée de succès. Lorsque la bataille cessa, Malavergne n'eut rien de

plus pressé que de débarquer sur le rivage et d'aller embrasser sa femme et ses enfants.

Plus il sortit, tira de sous son gilet un drapeau étoilé et le hissa au bout d'un grand mâc qui ornait le cour, en face de sa résidence.

Le commerce et la guerre

REDUCTION DU PRIX DU LAIT

L'honorable J.L. Hsley, ministre des Finances, a promis une réduction de deux sous la pinte sur le prix du lait. Depuis hier, le 16 décembre, cette réduction est de rigueur, comme l'a annoncé à la radio madame Tancrède Jodoin, présidente du comité consultatif régional féminin.

LES ARBRES DE NOEL

Les marchands sont avertis d'enregistrer toutes les ventes d'arbres de Noël, c'est-à-dire de prendre note des noms et adresses des clients en mentionnant les prix des arbres vendus, plus la taxe de vente. Après Noël on pourrait exiger de chaque marchand qu'il fournisse des détails complets sur les ventes des arbres de Noël qu'il aura faites. Dans les cas où il sera prouvé que le marchand a exigé des prix trop élevés, la Commission prendra les mesures nécessaires.

PAS DE REPARATIONS DE PLUS DE \$2.500

L'arrêté ministériel No 960, tel qu'amendé par l'ordonnance No 13 du régisseur des constructions, déclare qu'il est défendu de faire des réparations à un immeuble destiné au commerce, à l'industrie ou à un service quelconque pour plus de \$2.500 à moins d'une autorisation particulière du régisseur des constructions. Dans le cas d'une maison d'habitation la limite des réparations permises ne doit pas dépasser \$500, sans avoir obtenu une autorisation particulière.

Pour avoir ignoré cette ordonnance un citoyen de Montréal a été condamné à une amende de \$500 et aux frais.

REGLLEMENTS RELATIFS AUX IMMEUBLES

Les locataires n'ont plus raison de craindre qu'on les expulse sans délai à cause de la vente de la propriété qu'ils habitent ou de se voir contraints à chercher un nouveau logement sans avoir le temps d'en trouver un autre, d'après les nouveaux règlements de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre exposés aujourd'hui par MM. R. DeMara et Owen Lobley, administrateurs des loyers à la Commission. Le nouveau propriétaire d'une maison ou d'un immeuble doit donner au locataire un avis de quitter les lieux d'au moins douze mois et l'acquéreur doit prouver qu'il en a besoin et doit l'habiter lui-même au départ du locataire. Ces règlements s'appliquent à toute maison achetée à partir de jeudi, le 10 décembre.

Celui qui a acheté une propriété avant le 10 décembre pourra l'occuper en donnant un avis de trois mois à condition qu'il l'habite lui-même, non pas un parent ou un employé.

Les administrateurs annoncent aussi que les loyers des maisons et immeubles nouvellement construits sont soumis à un contrôle rigoureux. Autre fait important: l'ordonnance exige que la fixation du loyer soit faite au taux qui prévalait généralement dans une localité déterminée en date du 11 octobre 1942.

LOYER DES NOUVEAUX LOGEMENTS

M. J.-V. Desaulniers, administrateur-délégué des loyers pour la province de Québec, vient de faire une déclaration de la plus haute importance, parce qu'elle peut avoir de très graves répercussions dans le domaine de l'immeuble: les locataires de logements (maisons, plain-pieds et appartements) ne doivent pas exiger des taux de loyer plus élevés que ceux qui prévalaient le 11 octobre 1941 pour un logement semblable dans le voisinage immédiat.

Toute personne qui a loué une maison neuve ou un plain-pied neuf depuis le 11 octobre 1941 et qui peut prouver qu'il paie un loyer plus élevé que celui qui était exigé à la même date pour un logement semblable, dans le voisinage immédiat, a le droit de porter plainte au comité local des loyers et de demander une diminution de son loyer.

LE LOYER DES CHAMBRES

Par une nouvelle ordonnance, la Commission accorde à ses administrateurs des loyers le pouvoir d'établir un contrôle particulier pour les loyers des chambres et autres pièces d'habitation dans les maisons des

Théâtres... Sports...

Au Capitol

"Seven Days Leave" demeurera une seconde semaine à l'affiche du cinéma Capitol. La foule qui s'est rendue depuis vendredi dernier voir cette production qui compte parmi les plus brillantes de l'année, justifie d'ailleurs la direction de la tenir quelques jours encore.

L'action a lieu dans un camp de l'armée, dans des clubs de nuit et dans les résidences de riches new-yorkais et le scénario traite avec efforts d'une nouvelle recrue de l'armée pour épouser une fille qu'il ne connaît pas mais qui doit lui rapporter un héritage de \$100.000.

Tim Whalen a dirigé "Seven Days Leave" et a imprégné à cette pellicule ses vastes connaissances des choses du cinéma, de sorte que le public peut s'attendre à être servi à souhait.

Le second film à l'affiche est "The Falcon Takes Over". C'est un numéro et l'histoire tourne cette fois autour de la poursuite d'un bandit qui recherche une nouvelle victime.

Au Loew's

Fred Astaire et Rita Hayworth sont les grandes vedettes du film "You were never lovelier" qui prend l'affiche au cinéma Loew's. Rita Hayworth apparaît belle comme une fée. Fred Astaire dansera comme un prince charmant et la musique toujours si originale de Jerome Kern enchantera les spectateurs.

"You were never lovelier" est une des plus belles comédies musicales produites durant ces dernières années. Adolphe Menjou y joue une part active et l'orchestre qui fait les frais de la musique n'est rien moins que celui du très personnel Xavier Cugat à qui la capitale du cinéma américain a toujours souri.

Les complications que l'auteur du scénario a semées dans cette production sont purement humoristiques. Il y a aussi une phrase romanesque de la meilleure venue. Rita Hayworth atteint ici, au dire de critiques avertis, à l'apogée de sa carrière. De très nombreux spectateurs en conviendront aussi.

Cette nouvelle ordonnance prend vigueur le 7 décembre. Les administrateurs chargés de désigner les régions surpeuplées sont MM. Owen Lobley (pour Québec et les Provinces Maritimes) et Cyril R. DeMara (pour Ontario et les provinces de l'ouest).

L'INVENTAIRE DES STOCKS DE THE ET DE CAFE

La Commission a annoncé dans tous les journaux et à la radio les termes de l'ordonnance qui prescrit aux détaillants de prendre l'inventaire de leur stock de thé et de café à la fermeture de leur magasin, samedi le 5 décembre. Cet inventaire est absolument nécessaire parce qu'il sert de base à l'établissement du montant que les détaillants doivent recevoir en compensation de la réduction des prix du thé et du café, soit dix sous la livre pour le thé et quatre sous la livre pour le café, réduction qui est en vigueur depuis le 7 décembre.

Les marchands qui ne fourniront pas cet inventaire ne pourront obtenir la compensation à laquelle ils ont droit.

LE PRIX DES ORANGES

Les prix des oranges dans la région de Montréal, comme partout ailleurs au Canada, devraient être au niveau des prix de la période de base, soit du 15 septembre au 11 octobre 1941. M. L.-C. Robitaille, représentant des prix et des approvisionnements à la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, vient de faire cette déclaration qui s'adresse et aux marchands et aux consommateurs.

"Il est impossible de préciser exactement ce que ces prix doivent être", dit M. Robitaille, "mais étant donné la suppression, le premier décembre, de la taxe de guerre de dix pour cent sur les changes, des droits de douane de soixante-dix sous par boîte d'oranges et du plafond sur les bénéfices des grossistes

Au Princess

"American Empire", tel est le nom du film qui prend l'affiche du cinéma Princess. Les scènes de cette pellicule se passent au Texas chez les éleveurs de bétail. Ce sont donc des images rudes qu'il faut s'attendre dans cette production épe comme le vent qui souffle sur ce pays de soleil et de paysages drus comme les habitants qui les habitent.

Léo Carillo, Jack LaRue, Christian Martin sont les héros de ce film qui abonde en chevauchées épiques et en coups de force comme ceux auxquels les cinéastes d'une certaine école nous ont habitués.

Le second film au programme sera "Flying with music" avec Marjorie Woolworth, William Marshall dans les rôles principaux. L'action se passe dans le pays enchanté des Caraïbes et dans une petite ville des Indes occidentales. La photographie y est de toute beauté et compte dans la production annuelle à ce point de vue.

A L'Impérial

Pour trois jours seulement, le film principal du cinéma Impérial est "The Moon and Sixpence" avec George Sanders, Herbert Marshall et Doris Dudley. Le second film est "Blondie Blessed Events".

"The Moon and Sixpence" est un film romanesque qui a tenu l'affiche de longues semaines dans un des grands cinémas de Montréal et tous ceux qui l'ont vu en ont fait les plus grands éloges.

C'est l'histoire d'un banquier qui abandonne sa famille et la société pour devenir un artiste. Il voyage énormément et ses aventures par lui-même font une grande partie de l'intrigue de ce film.

Le second film à l'affiche est "Blondie Blessed Events" avec Penny Singleton et Arthur Lake dans les rôles principaux. C'est une comédie des plus gaies et qui plaira à tous.

Au Palace

La délicieuse et pimpante Sonja Henie, est la vedette de "Iceiland", film qui après avoir connu un succès phénoménal partout où on l'a projeté demeure à l'affiche du cinéma Palace pour une autre semaine commençant demain. En plus de voir évoluer Sonja Henie qui est plus charmante que jamais, le public pourra aussi applaudir des chansons nouvelles telles que: "Let's bring new glory to old glory", "Lovers Knot", "You can't say no to a soldier", etc., etc.

L'action a come il se doit par les temps actuels une forte teinte militaire et cette fois c'est à l'armée que Sonja a affaire. Mais l'armée on le constatera ne sait pas résister aux charmes de la gentille patineuse contre laquelle il n'y a pas de défensive qui tienne.

Plusieurs aventures comiques et romanesques arrivent à l'héroïne de "Iceiland". Le chanteur John Payne déploie son beau talent et chante les nombreux numéros à succès.

et des détaillants, le niveau des prix devrait s'établir approximativement à celui des mois de septembre et octobre de l'année dernière."

Les surprises d'une enquête et la probité qui s'en va

(Suite de la 1ère page)

doit-on la charité, à l'agneau ou au loup? à la victime ou au brigand? au tricheur ou au triché? Faudrait-il supprimer la police parce qu'elle est dure aux voleurs? Prévenir la malhonnêteté vaut mieux que la guérir — ou la subir, jusqu'à la damnation du tricheur.

C'est clair que beaucoup d'autres métiers ou professions fourmillent d'indécidables. Un vieux dicton s'applique à tous: Il faut se fier à tout le monde, et se comporter comme si l'on se défiait de tout le monde.

Ainsi nos enquêteurs américains, qui ont déniché tant de faux comptes pour fausses réparations d'autos et de radios, ont tâté le pouls des horlogers aussi. Un montre parfaitement juste, dont ils dévissaient une vis très apparente, leur a valu cent verbières très différents. Sur 462 horloges, 236 ont tout réglé en un tour de main, et seulement 8 se sont fait payer quelque peu. Donc 51% d'honnêtes gens.

Les 226 autres, ou 49%, ont blagué, surchargé, proposé des réparations ou des achats inutiles, entre autres 76 grands ressorts! Les comptes auraient monté à \$1.50, \$4, \$5, \$6.50, jusqu'à \$9.

C'est si facile de jouer sur l'ignorance du public dans ce fouillis de petites roulettes. Un aiguiser de couteaux n'a pas de chance: n'importe qui peut savoir tout de suite si l'ouvrage est bien fait. Dans les montres, les autos, les radios, etc., c'est difficile, à moins d'être soi-même un peu mécanicien. Il est bon de consulter à plusieurs endroits, ou de connaître un type fiable, ou, en tout cas, de réclamer une facture en détail, — et les pièces qu'on a remplacées.

L'on peut imaginer la réaction, réaction en double, des réparateurs et du public américain, devant ces trouvailles: l'éditeur reçoit des briques et des fleurs. Un camp le traite de sauvage; le camp des consommateurs le remercia de lui épargner des millions.

Les deux partis expriment le voeu qu'on dénonce de même les malhonnêtes qui se glissent dans les autres métiers, ou professions, sur les balances, les prescriptions, les factures. Quantité de bons mécaniciens admettent que ces révélations agacèrent quelque temps même les ouvriers consciencieux, mais qu'elles tourneront à leur profit. Un correspondant rapporte qu'il a fait baisser une facture de \$54 à \$12 en disant au bonhomme qu'il pratiquait le même métier, les mêmes vols.

Des garagistes attaquent en retour les automobilistes peu scrupuleux: ils leur servent de leur propre médecine: c'est donc à tromper tromper et demi. A ce jeu-là on s'en va au désastre moral, à la caverne des Quarante Voleurs, à la loi de la jungle, à la suppression de toute conscience. Quand l'œil de la police est tout seul à guider le monde, eh bien, c'est le sauve-qui-peut! Vaudrait mieux revenir aux lois de l'honneur, à la fraternité chrétienne, au Ne fais pas aux autres ce que tu n'aimes pas pour toi.

Ajoutons, en matière de conclusion et pour nous consoler quelque peu que dans notre province, l'honnêteté, en affaires, fait encore loi. Mais il ne faudrait pas enquêter trop profondément pour trouver des exceptions à la règle...

Les douleurs d'un pénible enfantement

(Suite de la 1ère page)

côté des progressistes, on veut à tout prix livrer bataille et, comme le dit la fable,

Le mâtin est (était) de taille à se défendre hardiment.

Comme, en tout cela, nous trouvons une raison de plus d'admirer la solide cohésion du parti libéral qui, groupé autour de son chef, poursuit la grande oeuvre de notre effort de guerre et se prépare, par de sages modifications de son programme essentiellement démocratique, à faire face aux exigences de l'après-guerre. C'est encore lui qui sera le grand ouvrier de cet ordre nouveau dont nous attendons tant de bien et qui apportera, à toutes les classes de la société, paix, justice et répartition des richesses dans un mode de répartition, qui permettra à tous de vivre une heureuse aisance.

E. F.



UN DÉCRET OFFICIEL prenant effet le mercredi 16 décembre prévoit que le

L A I T

vendu à l'état liquide, pour la consommation humaine, DOIT ÊTRE RÉDUIT DE 2c PAR PINTÉ, au-dessous du prix légal courant.

ASSUREZ-VOUS QU'ON VOUS ACCORDE LE PLEIN BÉNÉFICE DE CETTE RÉDUCTION

LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE



Le whisky de tout repos King's Plate

WHISKY DE RYE CANADIEN

Doux · Agréable

KING'S PLATE est fait pour être de tout repos. Il est mélangé de whiskies maculeux, de tout repos, tirés des réserves les meilleures et les plus considérables du continent.

LE PRIX LUI AUSSI EST DE "TOUT REPOSI!"

\$1.15 10 oz. \$2.75 25 oz. \$4.20 40 oz.

Jos. E. Seagram & Sons Limited, Waterloo, Ont. VEUILLEZ CONSERVER LA BOUTEILLE! Votre comité de récupération les ramassera.

LA MARMITE BOUT A L'HOTEL DE VILLE

Le Bloc Populaire fait école dans le truquage des textes

Le professeur de sciences sociales Fernand Chaussé commet un faux électoral en citant l'hon. M. Godbout à propos de la mobilisation.—Bleu indigo qui pose à l'ancien libéral pour dénoncer son ancien chef Duplessis.

M. Fernand Chaussé, avocat et professeur de sciences sociales à l'Université de Montréal, prononçait dimanche soir à la radio, sous les auspices du Bloc Populaire Canadien, une conférence annonçant "urbi et orbi" qu'il adhère à ce groupe. C'est évidemment son droit. Mais M. Chaussé aurait pu se dispenser de mettre ses auditeurs sous l'impression qu'il est un ancien libéral ayant quitté son parti en 1935 pour se rallier à l'Action Libérale Nationale d'abord, et ensuite à l'Union Nationale. Car chacun sait dans les cercles politiques que M. Chaussé est entré dans la carrière comme conservateur 100 pour 100 et que s'il dénonce aujourd'hui l'administration Duplessis parce qu'elle fut "dépourvue de tout sens national", c'est que saisi d'un nouveau zèle, il brûle ce qu'il adorait jadis.

M. Chaussé peut être un excellent défenseur de la veuve et de l'orphelin, bien que nous n'ayons assisté à aucune de ses plaidoiries, mais il est sûrement un très mauvais professeur, s'il tronque dans sa chaire les textes avec la même impudence qu'à la radio, et les autorités universitaires feraient bien d'ouvrir l'oeil sur ce prestidigitateur capable de faire disparaître en un tournemain la citrouille qu'il abrite sous son chapeau.

M. Chaussé, en bon arriviste, se rend compte que M. Duplessis est cuit, brûlé, pulvérisé. Mais afin d'équilibrer les dénominations auxquelles doit nécessairement procéder un nouvel adhérent du Bloc Populaire Canadien, il a entrepris de prouver que M. Adélard Godbout, chef du parti libéral à Québec, n'a pas mieux rempli ses promesses électorales. Ecoutez-le plutôt:

"Rappelez-vous les promesses violées, les engagements solennels pris par distraction de l'actuel premier ministre provincial le jeudi 5 octobre 1939: "Comme chef du parti libéral de la province de Québec, je vous affirme avec toute la force dont je suis capable que le gouvernement d'Ottawa ne décrètera jamais la conscription militaire tant que vous laisserez la politique libérale diriger vos destinées. Et si mes paroles ne sont pas assez vigoureuses, si vous pensez qu'elles sont peut-être dictées par les circonstances, je m'engage sur l'honneur, en pesant chacun de mes mots, à quitter mon parti et même à le combattre si un seul Canadien-Français d'ici la fin des hostilités en Europe est mobilisé contre son gré sous le régime libéral..." Pourtant, de l'aveu de M. King continue M. Fernand Chaussé — 600.000 hommes sont déjà mobilisés, la plupart par conscription, dont au-delà de 200.000 de la seule province de Québec, et pourtant le même M. Godbout est toujours le premier ministre libéral de notre province.

M. Fernand Chaussé n'a oublié que trois mots qu'il a dissimulés sous trois points de suspension. Après avoir parlé des mobilisés contre leur gré, il aurait dû rappeler que M. Godbout avait spécifié "pour service outre-mer". Là est toute la question.

M. Chaussé s'objecte-t-il à ce que des Canadiens-Français soient mobilisés pour la défense du Canada? Il marcherait ainsi en contradiction directe avec la doctrine du Bloc Populaire Canadien, fils de la Ligue pour la Défense du Canada.

Est-ce à l'école du "Devoir" que M. Chaussé a appris le truquage des textes? Qu'il se méfie de cet organe et n'aille pas trop loin dans ses dénominations de M. Duplessis. Le "Devoir" n'a pas encore fait son choix définitif entre M. Maurice Raymond, chef du Bloc Populaire Canadien, et M. Maurice Duplessis, chef de l'Union Nationale. Il offre l'hospitalité de ses colonnes aux dénonciateurs du Mauricien, mais M. Chaussé devrait prendre note que le "Devoir" n'a pas dénoncé lui-même cet érotomane, qu'il lui accorde encore une large hospitalité et qu'il semble gérer entre deux chaises en attendant que le Bloc ou l'Union prenne le dessus. Le "Devoir" craindrait-il que le Mauricien lui rappelle les grasses prébendes dont il ne cessa d'attiser son nationalisme de 1936 à 1939, par l'intermédiaire de M. Louis Dupire, aujourd'hui décédé, que nous n'en serions pas autrement surpris.

MISTIGRIS.

INSIGNES DE GRADE

ARMÉE AMÉRICAINE	ARMÉES BRITANNIQUES	ROYAL NAVY	R.A.F.
<p>Général (4 étoiles)</p>	<p>Général</p>	<p>Amiral</p>	<p>Maréchal en chef de l'air</p>
<p>Lieutenant-général (3 étoiles)</p>	<p>Lieutenant-général</p>	<p>Vice-amiral</p>	<p>Maréchal de l'air</p>
<p>Major-général (2 étoiles)</p>	<p>Major-général</p>	<p>Contre-amiral et commodore 1re classe</p>	<p>Vice-maréchal de l'air</p>
<p>Brigadier-général (1 étoile)</p>	<p>Brigadier</p>	<p>Commodore 2e classe</p>	<p>Commandeur en chef</p>
<p>Colonel (étoile)</p>	<p>Colonel</p>	<p>Capitaine</p>	<p>Capitaine de groupe</p>
<p>Lieutenant-colonel (feuille d'argent)</p>	<p>Lieutenant-colonel</p>	<p>Commander</p>	<p>Commandant en chef</p>
<p>Major (feuille d'or)</p>	<p>Major</p>	<p>Lieutenant-commander</p>	<p>Chef d'escadron</p>
<p>Capitaine (2 barres d'argent)</p>	<p>Capitaine</p>	<p>Lieutenant de vaisseau</p>	<p>Lieutenant de section</p>
<p>Lieutenant (1 barre d'argent)</p>	<p>Lieutenant (Sous-lieutenant une étoile)</p>	<p>Ensigne de vaisseau</p>	<p>Officier-cavalier (gilet étroit)</p>

Bien que nous soyons en guerre depuis plus de trois ans, nombre de gens ne connaissent pas encore suffisamment les insignes de grade des forces armées. Presque tous les jours nous recevons des demandes de renseignements à ce sujet. C'est pourquoi nous publions aujourd'hui le tableau ci-dessus, reproduit d'une publication britannique, donnant la correspondance des grades d'officiers entre les armées britanniques et américaines. On sait que ceux des forces canadiennes sont les mêmes que ceux des forces britanniques.

Le meurtrier et le patriotisme

Ils forment une seule et même chose au Japon. — Comment les sociétés réactionnaires s'opposent par le crime les libéraux. — Le mikado demi-dieu et empereur fantoche.

M. Hugh Byas, journaliste américain, a passé vingt-trois années de sa carrière au Japon. Il lui est arrivé de vanter les vertus domestiques de ce pays, mais il vient de faire connaître le revers de la médaille en publiant un livre intitulé "Government by Assassination", ce que nous traduirions par "Le Gouvernement par l'Assassinat". Ce que M. Byas ne fait pas, mais ce que nous ferons pour lui, c'est de rappeler que cette façon de gouverner un peuple ressemble point par point à celle adoptée par Hitler en Allemagne.

Les Américains n'ont qu'une connaissance très imparfaite, selon M. Byas, des procédés suivis par divers groupes japonais, depuis quelque douze ans, pour forcer leur pays à entrer dans la guerre. Le volume de M. Byas vaut surtout par les enseignements qu'il fournit et qui constituent, pourrait-on dire, la source cachée du patriotisme japonais. Ces groupes de meneurs influents sont au nombre de trois: les "jeunes officiers" de l'armée, les sociétés dites "patriotiques", et les assassins qui mettent à exécution les "idéaux" de ces sociétés.

La révolte des jeunes officiers contre leurs supérieurs s'est révélée en 1936, alors qu'un bon nombre d'entre eux conduisaient leurs troupes dans les édifices de la Diète et autres édifices publics de Tokio, pour y traquer et assassiner le plus grand nombre possible de gens alors au pouvoir. Ces révolutionnaires, comme la chose fut révélée au cours des procès qui suivirent, visaient à mettre fin au gouvernement civil et à imposer au pays un contrôle absolu militaire. Les accusés tentèrent de dissimuler leur objectif en prétendant qu'ils voulaient délivrer leur pays du joug des capitalistes et débarrasser la nation de politiciens indésirables. Ce à quoi ils visaient, c'était de mettre fin au gouvernement représentatif, de doter l'armée du contrôle politique et économique, tout en rendant hommage à un empereur demi-dieu qui tiendrait un rôle temporel effacé.

Le pays, ou plutôt cette clique désirait retourner à la féodalité japonaise d'avant 1868, où l'empereur n'était qu'un figurant dominé par une caste militaire. Le grand nombre des sociétés patriotiques qui poussent le gouvernement à faire des conquêtes, le grand nombre de celles qui disparaissent et des nouvelles que l'on fonde tendent le travail de l'enquêteur excessivement difficile. En tout cas, au milieu de ces sociétés secrètes se distingue un homme barbu, toujours souriant et taciturne: Toyama, patriarche de tous les patriotes nippon, tenu comme un grand homme par ses partisans et exerçant une énorme influence sur le gouvernement, bien que toujours caché dans la coulisse.

Au nombre des patriotes, il y a le groupe des assassins, des préposés au meurtre rémunéré. M. Byas a découvert que l'origine de cette association meurtrière remonte à un groupe d'ouvriers choisis dans la lie du peuple. L'emploi de gens de cette catégorie amoinde évidemment le nom si sonore des sociétés patriotiques, mais on ne choisit pas toujours ses instruments, n'est-ce pas? Tout de même le crime et le patriotisme sont devenus au Japon une seule et même chose, comme cela s'est produit en Allemagne et, à un degré moindre, en Italie.

En parcourant le livre de M. Byas, le lecteur sentira peut-être un peu de dépit de suite dans l'ensemble, car l'auteur ne s'est pas préoccupé de lier intimement une série d'articles divers; mais cette oeuvre tenferme tout de même les meilleures indications dévoilées jusqu'à date sur les influences patriotiques secrètes qui, après l'assassinat des chefs libéraux du Japon, ont amené la guerre actuelle en Extrême-Orient.

SCARAMOUCHE.

Autant l'élection des conseillers a été sans intérêt, autant celle des administrateurs est contestée. — Il faudrait augmenter le dépôt à la mairie. — La date des élections municipales est mal choisie. — Bons candidats victimes de circonstances adverses.

Les élections municipales se sont terminées à peu près comme nous l'avions prévu. Moins d'un quart des électeurs inscrits sur les listes se sont rendus aux polls. Cette abstention avait commencé de se manifester à la consultation populaire de 1940, alors que les candidats à la mairie et aux divers sièges municipaux étaient légion. Cette année, le contraire s'est produit sous le rapport des candidatures, mais cela n'a pas dégoûté les électeurs, qui sont restés chez eux.

La réélection de M. Adhémar Raynault à la mairie était tellement évidente que des milliers de citoyens pensèrent que leurs votes, ne changeant rien à la chose, étaient inutiles. Son principal adversaire, M. Dupuis, surnommé Hector le Ténor, passait pour être le "poulain" d'un groupe de fonctionnaires municipaux avides de prendre la direction de l'administration. Le seul journal d'importance relative à prendre fait et cause pour M. Dupuis fut "Le Devoir". Et comme la feuille de la rue Notre Dame est épouse d'ordinaire toutes les mauvaises causes, le poulain Dupuis resta les quatre fer en l'air. Que penser d'un candidat à la mairie comme l'ex-conseiller Joseph Benoit, et surtout du grotesque Raoul Périllard, qui déclarait quelques jours avant le scrutin que la politique était pour lui un sport, tout simplement? De tels personnages, ainsi que nous l'avons écrit, causent le plus grand tort à la démocratie, et il faudrait adopter des mesures afin que de semblables farces ne se renouvelent pas. Pourquoi le dépôt d'un candidat à la mairie ne serait-il pas de \$1.000 au lieu de \$200? Ce montant ferait peut-être réfléchir les émules des Benoit et des Périllard. Et s'il n'était pas encore suffisant, on pourrait porter ledit dépôt à \$2.000 et même, s'il le faut, à \$5.000.

Beaucoup d'électeurs et d'électrices se sont plaints, et à juste titre, que les élections municipales eussent lieu au milieu de décembre. Il faisait un froid de loup le 14 décembre. Seuls les électeurs animés d'un véritable zèle se sont aventurés au dehors. Sans choisir l'époque des vacances, on pourrait adopter beaucoup d'autres dates plus favorables que le mois de décembre. La Législature de Québec devrait en prendre note, à moins de laisser croire que son désir est que l'état de choses actuel continue.

Nous déplorons la défaite de plus d'un candidat à l'échevinage dont la présence à l'Hôtel de Ville aurait été bénéfique aux contribuables. Parmi ceux-ci nous citerons MM. Edouard Pharon, Emile Pigeon, J. Monette et autres. L'enthousiasme civique faisait défaut que nous avons observé que beaucoup d'anciens conseillers ont été réélus du seul fait que leurs anciens électeurs se sont rendus aux polls, tandis que les autres en ont été empêchés par les circonstances par nous citées plus haut.

D'autre part, si le choix des simples conseillers par le peuple s'est effectué en des circonstances particulièrement calmes, il ne semble pas que la sélection des membres du Comité Exécutif soit aussi paisible. Déjà des ficelles grosses comme des câbles sont mises en oeuvre, et les intrigues de coulours s'ourdissent à profusion. Et cela se comprend. Les conseillers ne jouissent à peu près d'aucun patronage et leur indemnité ne vaut pas beaucoup mieux, tandis que les membres de l'Exécutif, à part d'une indemnité alléchant, brassent des millions. Jusqu'au choix définitif des futurs administrateurs de la métropole du Canada, nous pouvons nous attendre à beaucoup d'ébullition dans la marmite municipale.

CIVIS.

La défiance des Allemands s'accroît envers l'Italie

(Correspondance spéciale à "L'Autorité")

New-York, 17. — Ceux qui prédisent une victoire plus rapide que nous ne le pensons dans les milieux officiels suivent naturellement de très près ce qui se passe en Italie, point faible de l'Axe. Mme Geneviève Tabouis écrit dans "Pour la Victoire", organe des Français Combattants: "En ce qui concerne l'Italie, les offensives pour une paix séparée vont en se multipliant. On ne sait exactement ce que les sénateurs italiens ont dit au Roi, il y a quelques jours. On enregistre la rumeur d'après laquelle un familier de la famille royale italienne aurait pu toucher Lisbonne et donner les termes de la paix séparée souhaitée par la monarchie italienne. Les Allemands sont tellement inquiets du désir de l'Italie d'abandonner la lutte dans un bref délai, qu'ils s'appliquent aujourd'hui à organiser la Sicile en base militaire uniquement allemande et à essayer de canaliser le mouvement pacifiste en Italie, vers une solution encore fasciste ou semi-fasciste, une formule Ciano-Grandi-Ferdozoni. Ils ridiculisent l'éventualité d'un mouvement italien anti-fasciste sous la direction de Badoglio, l'ennemi déclaré de Mussolini et des Nazis.

Les journalistes diplomatiques qui, en 1915-16, présentaient à leurs lecteurs comme "rumeurs vagues" les projets de paix séparée de l'Autriche que Sixte de Bourbon faisait colporter par les uns et les autres, rapportent à leurs lecteurs de 1942, de la même façon, les rumeurs vagues concernant les conditions de paix séparée que certains Italiens font circuler à Washington et à New-York. Selon ces bruits, la dynastie italienne ne réclamerait de toutes les conquêtes du Duce que la Libye. Les territoires conquis au nom de cette fameuse "reconstruction de l'Empire romain": l'Éthiopie, l'Albanie, Fiume retourneraient à leurs propriétaires légitimes.

"Mais Hitler, lui, prend ses précautions. A la suite d'une vague de rébellions armées en Sicile depuis l'invasion anglo-américaine de l'Afrique du Nord (il y aurait, dit-on, plusieurs dizaines d'officiers et de nombreux soldats allemands tués), l'Etat-Major nazi vient réclamer à Berlin l'évacuation de toutes les forces militaires italiennes de Sicile et l'établissement du contrôle militaire allemand sur Palerme, Messine, Catania et Trapani, ainsi que sur de nombreuses villes de moindre importance. Dans les principaux centres militaires de Sicile, les membres du parti fasciste eux-mêmes se sont solidarisés avec les insurgés et les soldats italiens dans les batailles de rues contre les Allemands. Plusieurs centaines d'agents de la Gestapo ont quitté précipitamment Rome pour venir en Sicile pour "reprandre en mains la situation."

Mme Tabouis semble avoir un service de renseignements qui lui appartient en propre, mais ses écrits n'en sont pas moins suivis avec beaucoup d'attention par la presse new-yorkaise.

YONKEE DOODLE.

Coups de marteau

(Suite de la 1ère page)

Des enquêteurs ont découvert qu'en effet les enfants en général quittaient l'école beaucoup trop tôt, et que c'est dû à la pauvreté des parents. Suivant les enquêteurs en question, recrutés dans tout ce qu'il y a de plus réactionnaire, il faudrait attendre que les parents fussent riches avant que les enfants reçoivent une meilleure instruction. Songent-ils ou ne songent-ils pas que les parents ne deviendront ja-

mais riches avant d'être plus instruits? Que ces gens nous disent donc tout de suite qu'ils ne veulent rien changer à notre système actuel, et tout le monde saura à quoi s'en tenir, ce qui ne veut pas dire que beaucoup ne le savent point déjà.

VULCAIN.

IMPRIMATUR

Le journal "L'Autorité", faisant affaires sous la raison sociale de "L'Autorité Enregistrée", a ses bureaux, suite 333, Edifice Canada Cement, Montréal. Il est imprimé à "La Parole" Limitée, Drummondville, P. Q.

Plusieurs juifs russes trouvent leur salut dans l'agriculture

Pourquoi Hitler recula devant les Suisses

Ceux-ci refusèrent en mai 1940, de faire sauter les tunnels les plus importants de l'Europe. — L'un des derniers refuges de la démocratie sur le vieux continent. — Une armée redoutable.

Le matin du 21 mai, 1940, alors que le sort de la France était à peu près scellé, deux grands industriels allemands firent irruption dans la "Bundeshaus" de Berne, qui est la Maison Blanche de la Suisse. La situation était critique. La Confédération avait dépêché toutes ses troupes aux frontières. Les Américains furent avertis par leurs consuls d'avoir à quitter le pays immédiatement. Dans les légations britannique et française, les papiers furent brûlés. Bref, la frontière suisse-allemande fut fermée, parce qu'une invasion allemande paraissait imminente.

Les deux nazis furent conduits devant un haut personnage du gouvernement suisse. Ils appartenaient de la part d'Hitler ce qui était virtuellement un ultimatum. Voici ce qu'ils demandèrent: la démobilisation complète et immédiate de l'armée suisse; des changements draconiens dans le ton de la presse et le contrôle par des "avisés" nazis des industries de guerre. Sinon...

"Le Fuhrer, disent-ils, a trente divisions de masses de la long de la frontière. Des centaines de tanks sont également en alerte de l'autre côté du Haut-Rhin. Vos chances de vous en tirer sont exactement zéro."

Le personnage suisse qui leur répondit était parlaitement calme.

"Il se peut, déclara-t-il, que nos chances soient bien petites, mais dès la minute où les premiers soldats allemands envahissent notre pays, les tunnels du Simplon, de Saint-Gothard et de Loetschberg sautent à la dynamite.

— Ne faites pas de bêtises. Il vous a fallu dix ans pour construire le Saint-Gothard.

— Et il vous faudrait dix ans à vous pour le reconstruire. L'entretien en resta là et les Allemands se retirèrent. Mais il est sûr que Hitler en eut assez, car la Suisse ne fut pas envahie. Les "Morons des vaches et du fromage", ainsi que les nazis se plaisent à appeler les Suisses, avaient été trop fins pour l'Herrenvolk.

Il ne faut pas oublier que le dynamitage des tunnels briserait net le lien vital de l'Axe en Europe, car les Alpes séparent complètement l'Italie du reste du continent et les tunnels sont les seules voies de communication rapide entre l'Allemagne et l'Italie. Il y a le Simplon, de 12.4 milles de longueur; le Loetschberg, de 9.04 milles et le Saint-Gothard. De dix minutes en dix minutes, deux trains circulent par ces tunnels entre l'Allemagne et l'Italie. En direction nord, ils transportent des fruits, des légumes, des céréales et de l'huile d'olive de l'Italie, ainsi que du plomb et du chrome des Balkans. En direction sud, ils transportent du minerai de fer, du caoutchouc, des munitions et du charbon. Sans ces approvisionnements de charbon allemand, le château de cartes italien s'abattrait en une semaine. Si les tunnels étaient fermés, il ne resterait plus qu'un sentier étroit à travers les montagnes, fermé sept mois de l'année par la neige. Et ces montagnes sont reconnues comme une des zones les mieux fortifiées du monde.

Les Suisses se plaisent à raconter cette histoire de l'ancien kaiser Guillaume. Aux manoeuvres d'été de la Suisse en 1914, il s'adressa en ces termes à un général suisse: "Vous avez une armée de 500.000 hommes et vous êtes de bons tireurs, mais que ferez-vous si nous vous attaquons avec un million d'hommes?"

— Chacun de nous sera obligé de tirer deux fois, répondit le Suisse avec flegme.

C'est pourquoi le kaiser Guillaume décida que l'invasion se ferait par la Belgique. Vingt-cinq années plus tard, ce fut encore par la Belgique et non par la Suisse que l'Allemagne lança ses légions contre la

Eux qui exerçaient divers métiers avant l'invasion allemande en Ukraine, ils se sont réfugiés pour leur plus grand bien entre la Volga et la Sibérie.

Kuibysheff, (De l'Agence Télégraphique Juive). — Le Comité anti-fasciste juif de notre ville vient de faire connaître au public le succès du rétablissement de milliers d'évacués juifs de l'Ukraine sur des terres à l'intérieur du pays des Soviets, à partir de la Volga jusqu'à la Sibérie.

C'est ainsi que quarante fermes collectives juives de la région de Kherson furent intégralement transportées en Sibérie, avec leurs bestiaux, machines aratoires, grains, etc. En fait, on ne laissa aux nazis que le sol dénué des terres que l'on quitta. On note que plusieurs groupes individuels de fermiers juifs de l'Ukraine ont été établis dans la région de Saratoff, sur la Volga.

Des juifs qui jusque-là n'avaient jamais fait d'agriculture cultivent maintenant le sol dans les environs du district de Saratoff. Moïse Borukhovitch, commis postal âgé de 56 ans et autrefois de Dniepropetrovsk, est regardé comme un des plus actifs travailleurs de la ferme collective de Kuriyovka. La famille Shenker, d'Ismaïl en Bessarabie, s'est établie sur les fermes collectives de Bessononofka. Plusieurs femmes sont employées aux travaux de la ferme ou des champs pendant que les hommes s'emploient au maniement des instruments aratoires, etc.

Le comité rapporte que les juifs évacués ne s'exercent pas qu'à l'agriculture vu que l'on compte parmi eux, notamment à Namangan, des artistes, écrivains, musiciens et hommes de science. Le compositeur Hirshfield a fait une étude de la musique primitive de l'Uzbek et vient de donner au théâtre deux spectacles en musique. L'architecte Rotatsch a fait d'intéressantes découvertes sur l'architecture de l'Uzbek, cependant que le savant Fihrlholtz, autrefois de Moscou, a suscité un vif intérêt dans le monde scientifique par ses découvertes touchant le fonctionnement du système nerveux.

France. Au surplus, la Suisse est considérée aujourd'hui comme le miracle de l'Europe, puisque ce petit pays, grâce plus grand que la Nouvelle-Écosse, est devenu l'un des derniers refuges de la démocratie et de la liberté en Europe, malgré les efforts de la propagande nazie pour le submerger. Avec une population de 4.200.000 âmes, il maintient sur pied de guerre une armée de 600.000 hommes, ce qui équivaudrait, pour le Canada, à une force armée de 1.650.000 soldats.

ATHOS.

La gaieté des FÊTES EST COMPLÈTE AVEC LES VINS Bright

VIN BRIGHT'S HERMIT
40 oz. 95¢
26 oz. 60¢

VIN ST-GEORGES
160 oz. \$2.15
40 oz. 75¢
26 oz. 50¢

DUBARRY TYPE CHAMPAGNE
26 oz. \$2.10
13 oz. \$1.20

VERMOUTH ST-GEORGES
Bouteille de 31 oz. \$1.35

● L'arome typique, la saveur moelleuse et la parfaite maturité des excellents vins Bright's réchauffent l'amitié et complètent la gaieté des Fêtes.

Bright's vous offre un choix de vins appréciés aux Fêtes et en toute circonstance... pour servir aux repas... à la veillée... chaque fois que vous invitez des amis ou des parents.

Choisissez bien. Les vins Bright's rehaussent l'éclat des Fêtes.

Produit de
T. G. BRIGHT & CO. LIMITED
NIAGARA FALLS, ONT.
LACHINE, QUÉ. REGINA, SASK.

En vente dans les magasins de la Commission des liqueurs de Québec